

Sommaire



Bulles vertes

Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes

#74

Janvier - Juin 2022

www.bullesvertes.be

Dossier : Cette crise est-elle celle de l'énergie ?

Zoom sur : Une mare dans ton jardin ?

Nos Empreintes : Alors, la quarantaine ?

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2022 à juin 2022
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

EDITO

Bonnes résolutions cherchent mauvaises excuses. Peut-on, doit-on mettre de côté nos bonnes intentions en période de crise ?

« Cette année je deviens végétarien, mais juste un jour sur deux », « La Belgique s'engage à réduire ses émissions de CO2, mais pas son empreinte écologique... ». Il y a souvent un « mais » à nos bonnes résolutions. Même en temps normal, quand tout va soi-disant bien.

La pandémie de covid a parfois été perçue comme une occasion, aussi dramatique soit-elle, de voir naître

le monde d'après. Nous l'avons espéré comme on espère tenir un petit régime ou une tournée minérale après nos excès du Nouvel An. Mais dès qu'un semblant de *business as usual* a été possible, nous nous sommes engouffrés dedans. J'entends certains dire « Vous comprenez, après cette période difficile, il faut bien redémarrer ». À tel point que la demande simultanée et globale en énergie et en matériaux a fait exploser le coût de la vie un peu partout. La crise sanitaire a plongé de nombreuses personnes dans la précarité. Mais dans le même temps, d'autres en ont bien profité, de nouvelles grosses fortunes sont apparues à un rythme très élevé. Des inégalités

se creusent encore et toujours. Celles et ceux qui ont le plus souffert des conséquences socio-économiques du covid n'ont pas fini de trinquer et la guerre en Ukraine n'arrange rien.

Et les mêmes d'ajouter : « Vous comprenez bien qu'avec tout ça, vos revendications environnementales, ce n'est pas la priorité ! On ne va quand même pas sauver les pollinisateurs alors qu'il faut nourrir plein de gens » (relisez-la doucement si ça n'a pas fait tilt). Et pourtant ! Combien de revendications environnementales auraient permis d'atténuer les effets de ces crises ? De meilleurs transports en commun, c'est un coût moindre pour les ménages, un impact envi-

ronnemental et climatique plus soutenable... Idem pour l'énergie renouvelable, l'arrêt de l'artificialisation des sols, l'alimentation durable... La clé pour traverser les crises, c'est la résilience, par définition.

L'humain (dans un souci d'anonymat, appelons-le Elon) se vante d'avoir inventé des machines qu'il envoie sur Mars ou plus loin encore, d'avoir même créé « l'intelligence artificielle ». Mais il est incapable de reconnaître collectivement qu'assurer des conditions de vie durables pour toutes et laisser sa place à la biodiversité forment la base de sa propre survie. Même les végétaux savent comment s'adapter aux ressources

disponibles sans les gaspiller... En tant qu'humains, nous semblons procrastiner, reporter cette évaluation. Nous ne jugeons jamais que le moment est assez opportun pour nous remettre en question. Alors qu'en fait, toutes les occasions sont bonnes pour nous reconnecter à notre environnement et aux autres, pour agir ensemble pour un avenir désirable. Il ne tient qu'à nous de les saisir et de donner envie aux autres d'en faire de même, à chaque occasion, à chaque instant.

Julien

LES PLANTES SONT-ELLES INTELLIGENTES ?

Les plantes sont-elles intelligentes ? Voici les avis de différents experts.

Pour

« L'intelligence est une propriété de la vie, même l'organisme unicellulaire le plus simple l'est. Il y a des degrés d'intelligence ». Stephano Mancuso, botaniste, fondateur de la neurobiologie végétale l'affirme, les plantes sont intelligentes. De même, l'ethnobotaniste Dennis McKenna a exploré la notion d'intelligence des plantes et décrit leur communication par le biais de molécules messagères. Selon lui, les plantes sont intelligentes, car elles peuvent s'adapter et résoudre leurs problèmes. La professeure María Quintero explique que les plantes ne possèdent pas de système nerveux comme les animaux. Mais certaines cellules fonctionnent de la même manière que les neurones, en transmettant les informations au moyen d'impulsions électriques.

Si vous voulez en savoir un peu plus, écoutez le podcast « Les plantes sont-elles intelligentes ? » de Sixième Science, ou lisez « La vie secrète des arbres » de Peter Wohlleben.

Contre

Les scientifiques qui ne sont pas d'accord avec cette proposition fondent leurs arguments sur leur vision anthropocentrique de l'intelligence et du développement. Cette partie de la communauté scientifique n'est pas d'accord spécialement avec le terme « neurobiologie végétale » proposé par Stefano Mancuso, qui fait encore l'objet de débat à ce jour. Selon eux, cette expression n'apporte rien à la compréhension de la plante et serait basée sur « une analogie superficielle et des extrapolations douteuses ».

Angelica



Sources :

- <https://www.terra.org/categorias/articulos/la-inteligencia-de-las-plantas>
- <https://www.iceers.org/es/la-inteligencia-vegetal-que-nos-estan-diciendo-las-plantas>
- <https://www.eafit.edu.co/ninos/reddelaspreguntas/Paginas/las-plantas-son-inteligentes.aspx>
- https://elpais.com/elpais/2018/12/25/ciencia/1545729146_346135.html
- http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0187-57792020000300443
- <https://www.plantes-et-sante.fr/articles/decouvertes-botaniques/1440-les-plantes-sont-elles-intelligentes>

Prolongez votre lecture sur
WWW.EMPREINTES.BE/
BULLES-VERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)



Des vertes et des pas mûres!

ANIMAL, FILM COUP DE COEUR DE 2021

En décembre 2021, Cyril Dion était de retour au cinéma avec un nouveau documentaire, Animal, 6 années après le phénomène Demain et 3 ans après sa suite, Après demain. Dans son dernier film, Bella et Vipulan, deux jeunes militant.e.s de 16 ans, partent à la rencontre d'acteurs et d'experts du monde du vivant aux quatre coins de la planète (éleveurs, professeurs, parlementaires, activistes, etc.) et questionnent leur rapport aux autres espèces qui peuplent notre belle Terre, et par extension, celui de chacun.e d'entre nous.

Le documentaire aborde notamment notre relation à la croissance économique. L'économiste Éloi Laurent analyse l'impact de l'économie comme « boussole » du monde et démontre que ce paradigme n'est pas toujours un exemple (comme le démontre le modèle californien avec ses nombreux incendies et sécheresses). Selon lui, il faut se concentrer sur les objectifs prioritaires à l'échelle mondiale. Et l'un d'eux est, d'après des études sociologiques, la santé. Le film étant tourné juste avant le début de la pandémie de Covid-19, ces propos prennent tout leur sens à une période où la santé se retrouve sur le devant de la scène au détriment de la sacro-sainte économie. Or, notre santé est directement liée à celle des écosystèmes ! Comment pourrions-nous espérer être en bonne santé sur une planète où les sécheresses se multiplient et sur laquelle les insectes pollinisateurs disparaissent ?

Le film ne met pas en avant « les méchants VS les gentils », mais au contraire nous montre la réalité des choses. Les éleveurs sont souvent vus comme « les méchants » qui exploitent, voir maltraitent volontairement, et parfois même avec plaisir, les animaux. Mais Cyril Dion nous montre à travers son film qu'en réussissant à engager le dialogue avec eux, on découvre la face cachée de leur boulot : ils subissent

une pression gigantesque de recherche de rentabilité, et n'obtiennent en contrepartie qu'un salaire dérisoire... Ceci permet une remise en question : souhaitons-nous réellement participer à cette double maltraitance (des animaux et de leurs éleveurs) pour un simple plaisir gustatif d'une viande peu chère ?

Animal n'est certes pas le premier documentaire à aborder toutes ces thématiques (la relation avec la nature, l'impact humain sur l'environnement, notre rapport au vivant, etc.) et on peut parfois ressentir un sentiment de déjà-vu lors du visionnage, mais comme le souligne Cyril Dion lors d'une interview, il est important de sensibiliser aux problématiques environnementales, mais il est tout aussi important d'agir, de « faire » pour transmettre un message, avec un impact probablement décuplé. En outre, notre rapport à la biodiversité et au reste du monde vivant reste toutefois une thématique abordée bien moins fréquemment que d'autres, telle que les changements climatiques ou la perturbation de cycles naturels (du carbone ou de l'azote notamment). Il reste donc primordial d'avoir des initiatives comme Animal qui mettent en ligne de mire la fragilité de cette toile du vivant. Si une espèce disparaît, c'est l'entière de son écosystème (dont nous faisons partie !) qui se trouve fragilisé.

Le film met finalement en avant des initiatives géniales qui nous montrent des trajectoires concrètes pour améliorer notre relation au vivant et nous donnent une bouffée d'espoir.

Kim et Colin

Sources :

<https://youtu.be/mRkaZcbow7A>

SENSIBILISER PAR L'HUMOUR

Aurélien Rigolet est écrivain humoriste, il partage son temps entre Montréal et Bruxelles et il utilise le rire pour éveiller les consciences aux grands enjeux du 21ème siècle.

Nous l'avons rencontré et parlé culture, environnement et pouvoir du rire !

Quel lien fais-tu entre la culture et l'environnement ?

Une des choses qui m'a motivé à switcher d'une carrière dans l'environnement à un chemin plus artistique, c'est de prendre conscience que la culture et l'art ont un rôle à jouer dans les rapports que nous pouvons avoir à l'environnement. C'est venu lors d'un été où j'ai lu Pablo Servigne et Rob Hopkins. Ils disent que nous avons besoin d'artistes pour repenser les imaginaires de demain. Ça a créé le déclic ! J'étais dans l'éco-anxiété de me dire que je devais faire une carrière dans l'environnement, car c'était ce qui était le plus important. Alors que me projeter dans une carrière de création me faisait davantage vibrer. Et là, les deux étaient possibles.

Penses-tu que la culture puisse être un lieu de sensibilisation et/ou de mobilisation sur les questions environnementales ?

Je pense qu'il y a sensibilisation, mobilisation, mais il y a aussi le fait que la création est un excellent moyen pour questionner et développer son rapport au monde et à son environnement. On dit souvent qu'on commence à se préoccuper de choses quand on les connaît et les apprécie. La création artistique peut être un excellent moyen d'expérimenter son

environnement et donc d'y être sensible par après.

Au-delà de l'aspect création, le partage permet de sensibiliser et mobiliser. En tant que spectateurs/consommateurs de la culture, nous pouvons être chamboulés et avoir envie de nous bouger par après.

En tout cas, nous avons besoin de tous les talents et de toutes les énergies pour relever les défis sociétaux et environnementaux. L'art permet de donner une autre approche que l'aspect scientifique ou frontal de la militance. Cela touche alors d'autres personnes ou différemment.

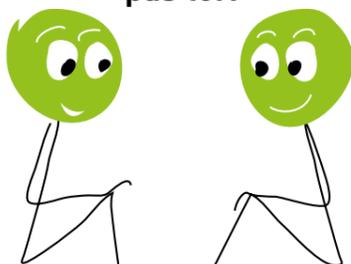
Pourquoi utiliser l'humour pour traiter de questions sensibles ?

Le rire est particulièrement important dans la situation à laquelle on fait face. On parle beaucoup d'éco-anxiété. C'est important de donner des soupapes pour se relâcher et dédramatiser sans desservir la cause. Nous sommes limités dans nos capacités en tant qu'individus et parfois on oublie que c'est normal de se sentir impuissant. Le rire permet de se détendre un peu là-dessus.

Le rire a aussi un rôle à jouer en allant chercher des réflexions ou en argumentant des idées par des blagues. En faisant rire, je vais rejoindre des personnes qui ne m'auraient pas suivi à la base, car un peu sur la défensive concernant des questions environnementales. L'humour a cette capacité de développer un argument sans donner d'effet moralisateur.

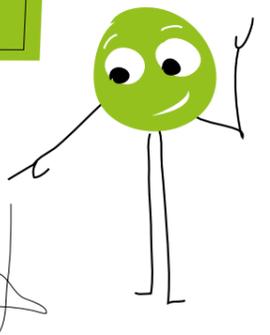
Lynn

Pourquoi pas toi ?



UNE MARE DANS TON JARDIN ?

Zoom sur...



Tu as un jardin et tu veux faire un geste pour la biodiversité ? Alors, n'hésite plus et creuse ta mare ! La mare est source de vie pour une multitude d'espèces. Elle permet à de nombreux animaux de venir s'y abreuver, s'y nourrir et s'y reproduire.

Tu penses que creuser une mare attirera plus de moustiques chez toi ? Eh bien non ! Certes, ta mare va attirer des insectes (pas uniquement des moustiques d'ailleurs, mais peut-être aussi des libellules et des demoiselles magnifiques à observer !), mais elle accueillera aussi des amphibiens et des oiseaux d'eau pour qui les moustiques sont une ressource alimentaire.

Tu auras ainsi peut-être la chance de pouvoir observer de jolies grenouilles vertes et rousses ou un superbe héron cendré !

Voici cependant quelques règles primordiales à respecter si tu veux que ta mare soit réellement bénéfique pour la biodiversité.

Règle n°1 : n'introduis aucun animal (comme des poissons par exemple, ceux-ci étant des prédateurs redoutables des œufs d'amphibiens, ils détruiraient l'équilibre naturel de ta mare) ! Des animaux viendront la coloniser naturellement, tels que des crapauds, grenouilles, tritons et libellules par exemple. Sois patient et observe-bien !

Règle n°2 : si tu vois que la végétation aquatique envahit trop ta mare, tu peux délicatement en retirer un peu aux environs du mois de septembre (pour perturber la vie dans la mare le moins possible) de façon à garder 2/3 de ta mare libre environ. Il est important d'en laisser parce qu'elle sert notamment de ressource alimentaire et de support de ponte à de nombreuses espèces.

Règle n°3 : tu peux déposer quelques pierres autour de la mare pour que les oiseaux puissent venir s'y abreuver plus aisément et tu peux aussi placer un peu plus loin un petit tas de pierres ou de bois dont les amphibiens se serviront comme refuge.

Tu veux te lancer ? N'hésite pas à consulter le site du Réseau Nature de Natagora qui te fournira plein de conseils supplémentaires pour réussir ta mare naturelle !

Kim

Sources :

<https://reseau-nature.natagora.be/mare-naturelle>

CETTE CRISE EST-ELLE CELLE DE L'ÉNERGIE ?

Dossier



Focus sur Le Traité sur la Charte de l'Énergie

C'EST QUOI ?

« Le Traité sur la Charte de l'Énergie (TCE) est un accord international de 1994 régulant le secteur de l'énergie, accordant des droits spéciaux aux investisseurs et un accès aux tribunaux d'arbitrage. Ses membres comprennent 53 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est, d'Asie centrale et occidentale, le Japon, la Jordanie et le Yémen, ainsi que l'Union européenne (UE) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (EURATOM) » [1].

LE NŒUD DU PROBLÈME

Ce traité, par sa nature, rentre en totale contradiction avec les objectifs de réduction des gaz à effet de serre que se sont fixés les États lors des accords de Paris. En effet, par la mise en place de tribunaux d'arbitrage [2], le traité permet aux entreprises d'attaquer en justice des États qui mettraient en œuvre des politiques pour limiter leurs émissions. Un État membre du TCE pourrait se faire attaquer devant une cour d'arbitrage privée pour avoir décidé de sortir des énergies fossiles.

La société pétrolière et gazière Rockhopper par exemple, poursuit l'Italie suite à son interdiction de nouveaux forages pétroliers en mer. La société de charbon RWE poursuit les Pays-Bas pour sa sortie du charbon. Plusieurs pays d'Europe de l'Est ont été poursuivis pour avoir fait baisser les prix de l'électricité, ayant ainsi réduit les bénéfices des entreprises du secteur. Ces poursuites démontrent comment le TCE peut aussi être utilisé pour attaquer les politiques visant à réduire la précarité énergétique.

COMMENT AGIR ?

Partager cette vidéo : Traité sur la Charte de l'énergie : le réformer ou le quitter (CNCD 11.11.11 sur Youtube)

Signer cette pétition : Empêchez les grands pollueurs de poursuivre nos États (wemove.eu)

POUR ALLER PLUS LOIN :

<https://www.cncd.be/-traite-charte-energie-nos-etats-engage-danger->



Les causes de la crise

« C'est à cause de la guerre en Ukraine » ... Certes, la guerre joue un rôle dans la flambée des prix, mais celle-ci a débuté bien avant l'invasion russe. Ce n'est pas le doigt d'honneur de Poutine envers la stabilité géopolitique (relative) qui est en cause, mais plutôt une giflette de la grande main invisible qui « régule » le marché mondial. C'est en effet la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande qui est responsable de cet emballement. La pandémie de covid a paralysé un grand nombre d'activités, avec pour conséquence, une plus faible consommation d'énergie globale. Le prix de certaines énergies est descendu temporairement au début de la pandémie. Mais il est remonté plus vite que la reprise de certaines activités. Toujours est-il que depuis quelques mois, le recul global de la pandémie est allé de pair avec une augmentation du prix de l'énergie, car beaucoup d'activités ont repris de manière simultanée. Lorsque la demande augmente et que l'offre

reste relativement constante, ce sont les prix qui montent. En parallèle à cette augmentation du coût, de nombreuses personnes qui en avaient les moyens ont décidé de remplir leur cuve à mazout pour éviter de devoir payer encore plus cher plus tard, ce qui a contribué à faire grimper la demande et donc le prix. Il y a fort à parier que d'autres acteurs, dans la chaîne d'approvisionnement, ont agi de la sorte. Plus récemment, la guerre en Ukraine a littéralement fait bondir le prix de l'énergie, car l'Europe entretient des relations économiques de longue date avec la Russie et d'autres pays de l'ex-URSS (voir encadré). Les multinationales de l'énergie ne sont pas en crise, elles engrangent des bénéfices record. C'est le consommateur final qui paie la facture, parfois avec beaucoup de difficultés. C'est ce qu'on appelle tomber dans la précarité énergétique.



On parle souvent pour l'instant d'une crise de l'énergie. Les prix sont extrêmement élevés, ce qui amène beaucoup d'incertitude dans les ménages, les entreprises... Mais quelles sont les causes de cette situation de crise et quelles en sont les conséquences ? Ces dernières sont-elles les mêmes pour tout le monde ? Nous allons tenter d'apporter un éclairage sur ces questions.

La précarité énergétique, c'est quoi ? Ou plutôt c'est qui ?

Le baromètre de la précarité énergétique en Belgique, édité en 2021 par la Fondation Roi Baudouin nous dit ceci : « Plus d'un ménage sur cinq en Belgique (20,8 %) est en précarité énergétique ». Cela représente :

- les personnes qui paient une facture énergétique trop lourde (+ de 10%) par rapport à leurs revenus disponibles.
- les ménages dont les dépenses énergétiques sont jugées « anormalement » basses par rapport à un ménage équivalent, signe de restriction par rapport à d'autres besoins de base.
- les personnes qui disent craindre ne pas savoir faire face aux dépenses énergétiques.

Et cela découle de la combinaison de trois facteurs principaux : la faiblesse des revenus, la qualité médiocre des équipements et des logements, le coût de l'énergie.

Selon le RWADE (Réseau Wallon pour l'Accès Durable à l'Énergie), « La précarité énergétique est une problématique sociale préoccupante qui a des conséquences multiples, à la fois matérielles, sociales, psychologiques et sanitaires. La précarité énergétique renforce le processus d'exclusion, qui isole les citoyens et aggrave l'endettement de certains ménages ».

Cette proportion de ménages en situation de précarité énergétique (20%) date d'avant la crise du covid qui, elle-même a mis à mal le montant des revenus. Ensuite, la reprise économique a fait gonfler

les prix de l'énergie. Les inondations de l'été 2021 ont rendu insalubres et énergivores des milliers de logements. Et pour couronner le tout, en février 2022, la Russie entre en guerre avec l'Ukraine. Le prix de l'énergie double et embrase, avec lui, le prix de toute une série de biens de première nécessité : alimentation, mobilité ...

Avec ces actualités, le concept d'autonomie énergétique arrive sur le devant de la scène. Cet objectif sera difficilement réalisable si on ne fait pas en sorte de réduire nos besoins en énergie. Nous remarquons qu'énormément de biens sur le marché locatif sont de vraies passoires énergétiques. Ce sont rarement les propriétaires qui sont directement concernés par le paiement des charges et donc, très peu de travaux sont réalisés pour effectuer des économies d'énergie. De plus, peu de primes existent pour les locataires afin de favoriser cette rénovation des logements qu'ils occupent. Du côté des logements sociaux, un plan global de rénovation a été lancé, il faudra encore attendre l'horizon 2030 pour voir cette flotte de logements davantage isolés, avec un système de chauffage central, des châssis performants et, on l'espère, moins de problèmes d'insalubrité.

Nous nous associons au RWADE pour dire qu'il est urgent que les pouvoirs publics se décident à agir en faveur d'un véritable droit d'accès à l'énergie pour tous !

Conclusion

Comme dans la plupart des crises, ce sont malheureusement les personnes en situation de précarité qui subissent les conséquences les plus lourdes, n'ayant pas les moyens de faire face à l'augmentation du coût ou de s'adapter pour en limiter l'impact. Les mécanismes de solidarité comme la sécurité sociale manquent déjà de moyens à l'heure actuelle pour permettre à chaque personne de vivre décemment. À l'inverse, les structures qui dégagent déjà d'énormes profits comme les industries fossiles, malgré les dégâts dont elles sont responsables, bénéficient d'une protection démesurée. Cette protection va même à l'encontre de l'intérêt général quand il s'agit de transition énergétique. Pourtant, ce constat est identique dans d'autres domaines, comme la lutte contre le changement climatique ou contre l'effondrement de la biodiversité. La crise que nous traversons est certainement plus profonde que le marché de l'énergie. Elle vient toucher au rapport que l'humain a avec le monde et avec ses congénères, qui se résume trop souvent à un rapport de domination.

Dossier écrit par
Élise, Marine et Julien

Sources :

- Fabian Flues, Pia Eberhardt et Cecilia Olivet, Les intox du Traité sur la Charte de l'Énergie Un guide pour citoyens, militants, journalistes et décideurs politiques, Berlin, Bruxelles, Amsterdam, février 2021. <https://www.cncd.be/IMG/pdf/2021-02-22-guide-intoxs-traite-charge-energie-fr.pdf>
- LISDS (Investor-to-State Dispute Settlement), qui au nom de la protection des investisseurs favorise les intérêts privés au détriment des choix démocratiques des États.



ALORS, LA QUARANTAINE ?



Le temps d'une journée, le 23 avril dernier, la famille d'Empreintes était rassemblée pour célébrer les 40 ans d'Empreintes ; 40 ans de chemin éducatif parcouru par nombre de jeunes citoyens et membres de l'organisation. Chez Empreintes, on célèbre les succès et l'humain, cette matière première, espérons renouvelable, qui alimente le changement. Du changement vécu par les personnes qui font un bout de chemin, plus ou moins long, au sein de l'association. Ce qui a été mis à l'honneur c'est cette capacité à être nourri.e.s par l'émerveillement de la nature et à s'enrichir mutuellement. Et puis aussi la collaboration, le plaisir de découvrir son/ses environnement(s), et l'ancrage citoyen d'Empreintes sur son territoire d'action.

À l'image de cette aventure collective, la célébration fut riche, autant joviale qu'ambitieuse et authentiquement attendrissante.

À la fin des conférences matinales, durant lesquelles les thèmes et les intervenant.es étaient tout.es rafraichissant.es et inspirant.es, un vent de motivation et de confiance en la capacité d'agir de chacun avait soufflé sur l'assemblée !

Les participant.es ont pu en apprendre sur les mécanismes intérieurs qui nous relient tou.te.s et nous permettent de mieux faire face aux changements extérieurs.

Il a été rappelé l'importance et la légitimité de chaque initiative engagée et les différentes formes de l'engagement. Il était aussi question de bien continuer à s'émerveiller en

étant des passeur.euses de connaissances.

Mais encore que demander de l'aide est légitime, et qu'elle passe aussi par les pouvoirs publics. Que la transition ne peut s'inscrire que dans une démarche inclusive. Et que la réalité énergétique du territoire (namurois) peut être renforcée et devenir plus résiliente.

Ce vaste programme a finalement été ponctué, grâce à une jeunesse inspirante, de mots puissants mettant l'action efficace à l'avant-plan.

Et pour clôturer ces brillants discours, nous avons été servis généreusement par une salve d'humoristes novices et doués.

Nourri.es oui, et pas juste du cœur et de la tête, car l'apéro dînatoire et le souper furent une vraie escapade au pays merveilleux du plaisir gustatif. Une mention plus qu'exceptionnelle pour le traiteur responsable One Love coop (fondé par un ancien membre) qui a mis les petits plats dans les grands. La sélection du bar et la musique enivrante ont égaillé cette après-midi ensoleillée dans un cadre verdoyant.

Les activités et les bons moments passés à jouer et apprendre sur les thématiques d'Empreintes, à se creuser le

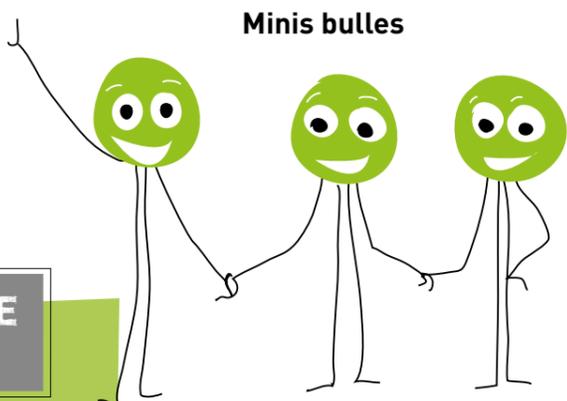
ciboulot avec des Escape Games bien construits, à s'initier à l'accrobranche ou encore à écouter des contes sous le brouillard pleureur, ont été à la hauteur de la réputation ludique et légendaire de l'Organisation de Jeunesse.

Après une succulente glace bien méritée, le spectacle insolite Vertigo a fait tourner les têtes et rire aux éclats, en transportant les spectateurs dans un univers fascinant de contes, de magie et de musiques collectives, un voyage multidimensionnel poignant.

La soirée s'est clôturée avec un souper exquis, des bougies soufflées et un dancefloor bien occupé sous les rythmes de feu des DJ's.

Un doux cocktail bien dosé, riche en émotions et sensations édulcorées sur fond d'acidité réaliste et notes de satisfaction prononcées. Un souvenir qui donne envie de se bouger pour pouvoir vivre le « rendez-vous dans dix ans » !

Nawelle



Minis bulles

LA PANTHÈRE DES NEIGES

Voici un film tout public qui mêle l'art de l'image et de la narration poétique, grâce au renommé photographe wildlife, Vincent Munier et l'aventurier et romancier, Sylvain Tesson.

Les réalisateurs (Vincent Munier et Marie Amiguet) réussissent à transmettre les questionnements intérieurs, les émotions et les découvertes de scènes époustouflantes vécus par les protagonistes durant l'expédition.

Il s'agit de l'histoire d'un affût, quelque part sur un haut plateau, parmi les vallées jamais découvertes et inaccessibles du Tibet. Le film emmène les spectateurs à la rencontre de la beauté de la nature qui se laisse découvrir si l'humain sait attendre, se fondre dedans, la respecter et s'y sentir bien.

Vincent Munier et Sylvain Tesson finiront-ils par apercevoir la Panthère des Neiges ou devront-ils renoncer à cette quête ? Allez voir le film pour le découvrir ! Il est encore à l'affiche dans quelques cinémas.

Lynn



À L'ORÉE DU DANGER

Après Animal, documentaire sorti fin 2021, Cyril Dion publie son deuxième recueil de poèmes, À l'orée du danger, 8 ans après Assis sur le fil. On y retrouve les thèmes chers au cinéaste surtout connu pour la coréalisation avec Mélanie Laurent du film-choc Demain sorti en 2015. Avec plus d'une cinquantaine de poèmes, les mots engagés et la richesse des vers du poète résonnent comme une lueur d'espoir.

Colin



BIG BOOKS, LE PODCAST D'AUDREY VERNON

Audrey Vernon, l'excellente comédienne française, écrit des spectacles sur les enjeux de notre monde, et spécifiquement sur le capitalisme, qui s'immisce partout dans nos vies et dans nos manières de voir et penser le monde. Pour écrire ses spectacles, Audrey Vernon s'est toujours beaucoup documentée et nourrie de lectures variées. Dans le podcast « Big Books », elle nous lit des extraits des textes qui l'ont marquée durant l'écriture de ses précédents spectacles. Vous aussi vous aimez lire, mais vous préférez encore mieux qu'on vous raconte des histoires ? Laissez-vous embarquer par Audrey et laissez-vous surprendre à entrer dans des textes dans lesquels vous ne vous seriez peut-être jamais plongé sans ce podcast. Épisode par épisode, « Big Books » raconte l'emprise de l'économie sur la planète et les humains. Si ce podcast nous donne l'occasion d'écouter des extraits d'auteurs célèbres (Noam Chomsky, Ivan Illich), il nous permet aussi de découvrir des auteurs moins connus, mais qui ont pourtant beaucoup de choses à nous dire sur notre époque, nos choix, la direction que prend notre civilisation qu'on le veuille ou non.

Gaël



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Editeur responsable:

Mathieu Le Clef

Secrétaire de rédaction:

Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction:

Maxence Paquot
Kim Hacquin
Mia Hanosset
Colin Cartier
Michael Magalhães
Angelica Bastidas
Laura Manne
Simon Bouwens
Charlotte Préat
Clara Ledoyen
Adrien Berlandi
Mathilde Hainaut
Ernest Vander Linden

Ont également participé à ce numéro

Nawelle Dehaes
Marine Dessard
Élise Robaux

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

